

LES BONNES ROUTES

Il me fait réellement plaisir de revenir après quelques mois parler aux braves cultivateurs de notre belle et riche Province, d'un sujet qui m'est si cher au cœur : "Les Bonnes Routes".

En effet, il y a un proverbe français qui dit que : Abréger le travail, c'est prolonger la vie. Avec combien plus d'à-propos, j'écris : Abréger les distances, c'est prolonger la vie.

J'ai eu l'avantage de visiter chaque paroisse de cette Province. Avec les conférenciers du gouvernement provincial, j'ai eu le plaisir de rencontrer nos bons fermiers pour leur parler de cette question si importante de l'amélioration de la voirie.

Les bons chemins sont autant utiles au développement d'une paroisse que les chemins de fer le sont pour un pays.

Le bon chemin c'est la richesse et la prospérité du cultivateur.

Prenons par exemple deux paroisses, la première possède malheureusement de mauvaises routes, tandis que l'autre s'honore d'être dotée de chemins macadamisés.

La première, perd des sommes considérables sans s'en apercevoir, ou malheureusement trop tard. Ainsi elle perd deux mois par année de transport. La neige vient de disparaître, mais les routes sont impraticables. C'est une véritable pénitence pour le cultivateur d'aller dans des chemins pareils à la Beurrerie pour y transporter son lait. Il se voit bien souvent que le cultivateur et sa famille sont "casernés" dans la maison : pour eux, point de messe, pour eux, point de visites au village. Pour eux, point d'affaires en un mot, ils seront obligés de vivre en ermite jusqu'au moment où les bons rayons du soleil soient venus faire une masse durcie de la boue qui encombraient les chemins.

Sur une mauvaise route, les voitures se brisent cent fois plus vite que sur une bonne. Les roues et les essieux se détériorent, la charpente elle-même gémit, craque et se brise. Une bonne voiture est aussitôt hors de service et fait assez extraordinaire, j'ai vu des cultivateurs récriminer contre ceux qui leur avaient vendu leurs voitures, sans se rendre compte que c'est l'état de leurs chemins qui détériorait leurs voitures.

Dans ce temps de printemps et d'automne, on ne parlerait pas de sortir la belle voiture pour aller voir la belle, non, on se sert du vieux cabriolet de la remise, on attelle la vieille jument et on part à trois heures pour arriver à sept chez la Dulcinée, ou chez les parents ou amis.

Je dirai plus, dans ces paroisses où les routes sont toujours mauvaises, on constatera que ce sont elles qui nous offrent le plus grand nombre de fils de cultivateurs préférant passer la ligne, pour aller travailler aux Etats-Unis. Leur santé se ruine, mais que leur importe, ils ont toujours un peu d'agrément avant de mourir.

Dans cette même paroisse, voyez les cultivateurs partir pour la Beurrerie. Le lait dans les canistres est ballotté comme les vagues de la mer, il va de gauche à droite, de haut en bas, et il n'est pas surprenant que rendu à la beurrerie, le fermier s'aperçoive que son lait est reviré en beurre. Mais ce produit n'est pas admis sur le marché.

Que de jurements s'échappent de la gorge du voyageur quand la roue de sa voiture s'enfonce dans une ornière ou dans une fondrière, qu'elle s'y perd ou qu'elle s'y brise !

Que de sommes perdues par les attelages cassés, les voitures brisées, etc. . . .

Un cheval qui travaille sur un mauvais chemin "s'use" (puisque

c'est l'expression canadienne) dix fois plus vite qu'un autre. Il sera obligé de faire trois voyages et plus pour transporter une charge qu'un cheval tirera seul sur un bon chemin.

Le bon chemin veut dire économie de temps et le temps c'est de l'argent.

Que d'amendes le Conseil Municipal d'une paroisse dotée de mauvais chemins paie chaque année ?

On pourrait dire, comme je l'ai entendu bien des fois, que le chemin macadamisé coûte beaucoup d'argent. Ce n'est pas la vérité. Avec les avantages qu'offre actuellement le gouvernement provincial aux municipalités qui désirent améliorer leurs chemins, on s'apercevra que même en payant leur quotepart, les cultivateurs mettront chaque année de l'argent dans leur poche et se donneront, comme à leur famille, le bien-être, le bonheur et la prospérité.

Ils ne seront plus obligés d'entreprendre des corvées pour améliorer quelque peu leurs chemins qui, parfois, deviennent deux fois plus mauvais qu'antérieurement. Lorsqu'ils travailleront dans le chemin, ce sera pour gagner de l'argent.

Enfin, comme je l'ai dit, ils jouiront du bonheur qu'éprouvent ceux-là qui habitent la paroisse possédant de bons chemins.

C'est la grâce que je souhaite aux premiers comme je félicite de tout cœur, ceux qui ont eu le bon esprit de profiter des avantages du gouvernement pour améliorer leurs chemins routes.

Ils ont compris ceux-là qu'abrégé la distance, c'était prolonger la vie.

P. PHILIPPE ROY.

CE SONT DES BLAGUEURS

Cette expression met en évidence le préjugé qui existe contre les voyageurs de commerce en général. Parfois ce préjugé à sa raison d'être, car trop souvent nos campagnes sont visitées par des gens peu soucieux de leur réputation et de leurs transactions.

Dans bien des cas le client a été lui-même la cause que le voyageur l'a trompé, et voici comment les faits se présentent généralement.

Un agent se rend chez vous, offre sa marchandise, soumet son prix, alors à ce moment commence le travail. Si vous n'êtes pas en mesure d'acheter, il serait gentil de votre part de faire connaître de suite votre décision afin de sauvegarder le temps du voyageur, et de ne pas forcer ce dernier à vous tromper en discutant sur un prix que vous lui avez offert pour vous débarrasser de sa pression ; il vous considère comme un acheteur et cherche par tous les moyens possibles de vous imposer sa marchandise ; à ce moment l'influence du vendeur à gain de cause, et vous achetez un article que vous auriez pu facilement vous dispenser.

Vous regrettez souvent cet achat, vous blâmez le voyageur et accusez la compagnie qu'il représente, de garder à son service des "blagueurs".

Donc, deux choses sont très à considérer dans ces cas.

1. Avant de vous laisser influencer par les belles paroles de ces gens, demandez-vous bien si réellement vous avez besoin de l'article offert : si oui, assurez vous bien de la solvabilité de la maison que ce vendeur représente, car il est certain qu'une compagnie sérieuse ne fera que des transactions sérieuses, parce que son but est non seulement de vous vendre une fois, mais bien de vous compter au nombre de ses clients, car il est certain que si le voyageur de commerce venait à faire des ventes qui ne seraient pas dans l'ordre, cette maison de commerce ne les accepterait certainement pas, car une compagnie responsable qui a un commerce établi, cherche par les moyens les plus honnêtes